

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1974)
Heft: 288

Artikel: Du côté de chez Asimov
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Du côté de chez Asimov

Tout le monde a remarqué, chers amis skieurs, que la revue « La Recherche » (dont il me faut dire grand bien) a régulièrement publié, depuis mars dernier, une chronique de science-fiction.

Citoyens, c'est un signe qui ne trompe pas ! Oui, ils ont été longs à la détente. Mais c'est venu, enfin. Parce que, chers paroissiens, la science-fiction ce n'est pas forcément de la « gnognote ». Loin de là. C'est même bientôt le seul genre qui parvienne à passer le cap du tabouret qui me sert de bibliothèque.

Et il nous faut avouer, mes frères, que nous avons longtemps ignoré — voire méprisé — la science-fiction. Il y a dix ans, il m'en souvient, il fallait remuer un mètre cube de policiers, chez les bouquinistes, avant de tomber sur un Heinlein, un Van Vogt ou un Asimov.

Aujourd'hui, ça part comme des paquets de sucre.

Battons donc notre coude, camarades, nous les finassiers de la réalité dialectique, les rempailleurs de la syntaxe, les voyageurs de linge sale en famille, avec mille ramifications psycho-politiques, si ça se trouve.

Du large, nom d'un chien, du large ! Qu'on respire !

Attention, chers auditeurs, je ne crache point sur le tout-venant de la littérature — ça serait une méchante erreur — je dis seulement qu'un bon roman de space-opera, comme « Les Solariens » de Spinrad, par exemple, ça doit valoir dans les 170 millions de fois plus que « L'Eté des Sept-Soporifiques » de M. Jacques Mercanton, professeur de littérature, dont les personnages devraient boire plus d'Ovomaltine.

Et puis, chers clubistes, la science-fiction, nous avons les pieds dedans ! Hé oui !

Comme nous n'allons pas tarder à célébrer

les funérailles de notre planète, autant, n'est-ce pas, s'habituer à l'idée qu'il nous faudra, un jour, aller voir de plus près le voisinage galactique. Parce que, messieurs les actionnaires, j'ai la conviction définitive que l'Espace et le Temps, c'est, bigre de bigre, notre matière toute première, notre pain quotidien, quasi. La galaxie locale, les enfants ! on la colonisera. Pourquoi ? Parce qu'on pourra pas s'en empêcher ! J'en parle une caisse de bière. Ceci dit, travailleurs de tous les pays, je vous recommande très chaudement l'ouvrage de M. J. Allen Hynek, directeur du Lindheimer Astronomical Research Center, North-Western University, Illinois, intitulé : « Les objets volants non identifiés : mythe ou réalité ? », paru chez Belfont, 1974.

Comme cet ouvrage ouvre des perspectives intéressantes, il est en vente sous le porche de l'église.

Mes bien chers frères, ite missa est !

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le général et le pantin

J'ai été voir le film consacré au « général » Iddi Amin Dada. Film comique, selon les uns ; terrifiant selon les autres. Comique, par les énormités que profère l'ancien caporal, promu chef d'Etat, à qui les plus indulgents attribuent 12 ans d'âge mental... Terrifiant, parce que le « général » — une sorte d'Ubu, comme on l'a écrit — est parvenu au pouvoir grâce à un putsch. Il s'y maintient par la terreur et semble avoir créé un univers où la pensée la plus bizarre peut en une seconde entrer dans la réalité — où, la plupart du temps, elle y entre, comme un couteau dans un cœur » (Camus : « Caligula »).

Et, bien sûr, j'ai ri. Comment ne pas rire quand on voit le « héros » expliquer son plan de con-

quête du Golan ? Quand on le voit présider son Conseil des ministres ? Ou recommander aux médecins du pays d'éviter l'ivrognerie ? Ou gagner un concours de natation en pesant sur la tête de son rival le plus direct ?

Bien sûr encore, j'ai été, sinon terrifié, du moins inquiété, en entendant les paroles de Dada (un nom prédestiné !), déclarant qu'il était regrettable que Hitler n'ait pas massacré tous les Juifs... J'en passe et des meilleures !

Le malaise

Toutefois, j'avoue avoir ressenti également un malaise, et quelque chose comme un pincement au cœur.

Un malaise, à la pensée que bon nombre de spectateurs tireront du film des conclusions « racis-

tes » : « Ces nègres, vous voyez bien que ce sont des sauvages ! »

Un pincement au cœur... Je me demandais : *derrière*, qui est-ce qui tire les ficelles ? A un moment donné, on voyait un ou deux avions militaires du « général » (jamais plus de 2 ou 300 soldats dans les défilés ou les manœuvres de l'armée ougandaise...). D'accord : je n'entends rien à l'aviation militaire. Il me semble cependant que même aux yeux du plus profane, il apparaissait évidemment que ces avions étaient de vieux coucous dont vraisemblablement la Pologne de 1940 n'aurait pas voulu. De même, les quelques « chars d'assaut », tas de ferrailles, tas de tôles inutilisables, même pour un défilé de la Ire Division dans les rues d'Echallens vers 1937... Or ces chars, ces avions, l'Ouganda ne les a pas fabriqués. Quelqu'un les a vendus au général, et sans doute au prix fort, de même qu'à la belle